



# S E R M O N

## POUR UNE VÊTURE,

*Prêché à Paris, dans l'Eglise des Carmelites.*

Omne quod natum est ex Deo vincit mundum : & hæc est victoria, quæ vincit mundum, fides nostra.

*Tout ce qui est né de Dieu surmonte le monde, & ce qui donne la victoire sur le monde, c'est notre foi.*

De la première Epttre de S. Jean, chap. v.

**Q**U'EL saint & religieux spectacle offrez-vous aujourd'hui à nos yeux, Ma chère Sœur ; & quel est cet esprit qui vous conduit, qui vous anime, qui vous fortifie ? Prosterneée au pied des Autels, touchée du désir sincère de la perfection évangélique, fidelle à la grâce de Jesus-Christ qui vous appelle & qui vous élève au-dessus de vous-même, vous renoncez aujourd'hui à tout ce que vous possédez, à tout ce que vous espérez, que dis-je ? à tout ce que vous êtes. Ni la tendresse de l'âge, ni la délicatesse de la complexion, ni les espérances d'un heureux avenir, ni l'attrait des plaisirs mêmes légitimes, rien n'a pu affoiblir votre zèle & votre constance. Grâce à Jesus-Christ, votre ferveur croissant, bien loin de se relâcher, vous a donné de saintes impatiences de vous consacrer à Dieu toute entière ; les momens vous ont paru longs, & vous n'avez souhaité d'être enfin une fois maîtresse de vous-même, qu'afin de vous engager solennellement à ne l'être plus. Le Ciel favorise votre entreprise, & vous voyez aujourd'hui tous vos desirs accomplis : heureuse de porter le joug du Seigneur dès la pointe de vos plus beaux jours ; d'embrasser la Croix de Jesus-Christ, sans craindre d'en être jamais séparée ; & de répan-

dre dans le sein de Dieu même, les derniers efforts de votre volonté, & pour ainsi dire, les derniers soupirs de votre liberté mourante. D'où peut venir une si généreuse résolution, sinon d'une foi vive & victorieuse?

*Hæc est victoria, &c.*

Le monde ne persuade que trop à ceux qui l'écoutent, qu'il y a des biens, des plaisirs, des honneurs, qui font la félicité de la vie; qu'il est doux de disposer de soi, & de se conduire par ses volontés; qu'il n'est pas nécessaire de suivre les lois d'une austère vertu, ni de tant se contraindre dans ses passions; qu'il y a des accommodemens entre les maximes du siècle, & celles de l'Évangile; & que dans le cours de la vie humaine, Dieu se contente de quelques bons desirs, & pardonne aisément les fragilités & les foiblesses.

*Sperandarum substantiarum.*

*Hebr. II.*

Mais la foi, qui selon S. Paul, ne se fonde pas sur des apparences, & qui s'attache à la substance des biens spirituels & célestes, nous enseigne au contraire, que le salut de notre ame est notre seule nécessité, & notre seule affaire importante; que le seul bien & le seul bonheur véritable du Chrétien doit être de servir & d'aimer Jésus-Christ; qu'on ne peut rendre à Dieu un culte assez pur, ni assez parfait; que la véritable liberté consiste à se donner à Dieu sans réserve; que le solide repos ne se trouve que dans la soumission & la dépendance; & que la perfection chrétienne se rencontre dans la pureté, dans l'humilité, dans la pauvreté, où vous vous engagez aujourd'hui.

Je prétends, Ma chère Sœur, vous confirmer par ce discours dans l'heureux choix que vous avez fait, & vous montrer,

*Division.*

1°. Que l'esprit du monde porte ceux qui le suivent à étendre, autant qu'ils peuvent, leur liberté: au lieu que l'esprit de la religion porte les véritables chrétiens à resserrer & à détruire la leur. Ce sera ma première partie.

2°. Que l'esprit du monde engage à partager son cœur, & que la foi engage les ames religieuses à réunir toutes leurs affections vers Dieu. Ce sera ma seconde partie.

Je planterai la Croix de Jésus-Christ entre les limites du monde & celles de la religion. Je vous ferai voir les dangers que vous avez courus, pour vous exciter à louer les miséricordes du Seigneur qui vous en a retirée. Je ferai voir à

mes auditeurs les dangers où ils sont , pour les obliger à recourir à sa grâce. Pour le faire avec plus de fruit , recourons tous ensemble à celle qui est l'exemple des ames religieuses , & le refuge des ames mondaines qui se reconnoissent. Disons-lui donc avec l'Ange, AVE MARIA.

Il n'appartient proprement qu'à Dieu d'être libre , & de vouloir de sa volonté propre ; parce que tout ce qu'il veut est nécessairement juste , & qu'il ne peut avoir d'autre loi , ni d'autre règle de sa volonté , que lui-même. L'homme n'a pas le même droit d'user de sa volonté : parce qu'elle est déréglée depuis le péché ; & que naturellement elle doit être soumise à celle de Dieu. Cet affujettissement & cette dépendance , est la partie la plus essentielle du culte & de l'hommage que la créature doit à son Créateur. Ainsi , vouloir ce que Dieu ne veut pas , ou ne pas vouloir ce que Dieu veut , c'est renverser l'ordre de sa providence ; c'est mettre la prudence de la chair au-dessus de la sagesse divine ; c'est lui ôter l'empire qu'il a sur nous ; enfin , c'est rapporter Dieu à nous-mêmes , au lieu de nous rapporter nous-mêmes à Dieu. Cependant , quoiqu'il n'y ait rien de si injuste , il n'y a rien de si ordinaire. Le premier désordre du péché , c'est l'orgueil , & le premier effet de l'orgueil , est un certain désir d'indépendance , gravé dans le fond de l'ame , & caché dans les replis les plus secrets de la volonté , par lequel l'homme se plaît à n'être qu'à foi , & à ne relever d'aucune autorité étrangère , non pas même de celle de Dieu.

C'est-là le caractère de ceux qui vivent selon le monde , & la source funeste de toutes leurs passions. Pourquoi courent-ils après les richesses ? sinon parce qu'elles servent à se tirer de la sujétion ; à venir plus facilement à bout des desseins qu'on a , & à acheter l'empire qu'on veut avoir sur les autres ? D'où vient cet empressement de s'agrandir & de s'avancer dans les dignités , sinon de l'envie qu'on a de donner plus de poids à ses volontés ; d'avoir moins de maîtres à qui l'on doit obéir ; plus de sujets à qui l'on puisse commander ? D'où vient cette passion de se distinguer par l'esprit & par le savoir , sinon du désir qu'on a de réduire les autres à ses sentimens ; de donner plus d'autorité à ses opinions , & d'avoir une prééminence de raison au-dessus du reste des hommes ? Tant il est vrai , dit S. Augustin , que le premier soin des ames mondaines , est celui d'étendre autant qu'elles peu-

vent leur liberté ; & que le joug qui leur est le plus insupportable, est celui de la dépendance & de la contrainte !

Mais pourquoi parler ici de ces hommes agités de leurs passions ? Ceux mêmes qui mènent dans le monde une vie réglée, qui pensent quelquefois sérieusement à leur salut, & qui se sauvent des principales corruptions du siècle, ne laissent pas de donner encore trop d'étendue à leur liberté. Ils emploient quelques heures à la prière, & ils se croient en droit de passer le reste du temps à des conversations vaines & inutiles. Ils s'acquittent des devoirs précisément nécessaires de la religion ; mais ils ne veulent pas se gêner sur certaines régularités, qui ne laissent pas d'être de conséquence pour la piété. Ils ne voudroient rien faire de ce qui est absolument défendu : mais ils ne voudroient se priver de rien, de ce qu'ils s'imaginent pouvoir leur être permis ; & sous prétexte qu'il y peut avoir de l'excès dans la dévotion ; que les grandes vertus ne sont faites que pour les grandes âmes ; & qu'il importe peu d'être plus ou moins élevé dans le Ciel, pourvu qu'on y arrive : ils craignent toujours d'aller trop loin : ils se prescrivent des bornes à leur fantaisie, & se font une mesure de piété proportionnée à leur foiblesse. Ils ne se contraignent qu'autant qu'il convient à leurs desirs. Tout ce qui les incommode leur paroît un conseil & non pas un commandement ; & dans la nécessité qui est imposée à tous les chrétiens de faire le bien, du moins veulent-ils se retenir la liberté de n'en faire qu'autant qu'ils y sont obligés, & qu'autant qu'ils veulent.

Je pourrois leur dire ici ces grandes maximes que Tertullien adresseoit à tous les chrétiens, & qui renferment toute la perfection des âmes religieuses : que dans le christianisme, il faut non-seulement de l'obéissance, mais encore de la ferveur : que toutes les volontés de Dieu devroient être observées, tant celles qui sont bonnes, que celles qui sont parfaites : que le respect & la fidélité que nous devons à un si grand Maître, nous doit porter à accomplir non-seulement ce qu'il nous commande, mais encore ce qu'il nous conseille : que s'il permet quelquefois des choses qui sont moins parfaites, ce n'est pas pour flatter notre négligence, mais pour éprouver notre retenue ; semblable à ces maîtres, qui donnent quelques libertés à leurs serviteurs, pour voir jusqu'où ira leur modération : qu'il est plus loua-

ble de s'abstenir des choses mêmes qui sont tolérées : que comme il faut craindre la colère de Dieu dans les défenses qu'il fait , il faut craindre l'indulgence de Dieu dans les permissions qu'il accorde ; & que le moyen le plus sûr pour ne rien faire d'illégitime , c'est de craindre même ce qui est permis.

Cette pensée paroîtra peut-être trop sévère , mais elle n'est pas trop éloignée de la vérité. Car outre que toutes les vertus intérieures sont de précepte ; & qu'on ne peut être Chrétien sans être humble , sans être patient , sans être charitable , chacun selon le degré de perfection auquel Dieu l'appelle ; outre que les conseils mêmes deviennent des commandemens aux particuliers , quand ils ne peuvent accomplir les commandemens sans le secours de ces conseils ; c'est une vérité constante que la Religion Chrétienne n'est établie que pour resserrer la liberté , & pour assujettir nos volontés à celle de Dieu.

C'est cet esprit de sujétion qui est le caractère d'une ame religieuse. Dès qu'elle est consacrée à Dieu , son humeur , son choix , son inclination , son propre sens , son esprit , sa raison ne doivent plus avoir de part en sa conduite. L'obéissance est son partage , c'est sa possession , c'est son nom ; c'est Dieu même qui me l'enseigne par la bouche d'un de ses Prophètes : *Elle s'appellera ma volonté en elle.* Pour nous ap-

Vocabi-  
tur vo-  
luntas  
mea in  
eâ. 1<sup>re</sup>.  
62. 4.

Ces vertus ne sont pas du goût des gens du monde. Ils

regardent les exercices de la vie religieuse , ou comme des vertus sublimes qu'il est impossible d'imiter , ou comme des pratiques de cloître , qu'il n'est pas nécessaire de suivre. Pourvu qu'ils se fassent de certains vices grossiers & décriés , & qu'ils retiennent dans leurs œuvres une surface de religion , ils se donnent eux-mêmes dispense de toutes les sévérités de la loi de Dieu. Les dangers continuels , & les engagements funestes où ils sont , qui devoient les rendre plus circonspects , ne font que les rendre plus lâches & plus négligens. Ils se font une idée de la perfection , non pas pour la suivre , mais pour remarquer si l'on y manque : délicats pour eux-mêmes , impitoyables pour les gens de bien , ils considèrent toutes leurs austerités , comme des suites nécessaires de leur vocation. Ils aspirent à être parfaits , disent-ils , & ils y travaillent ; ils sont entrés dans la voie étroite , & ils la suivent ; ils ont chargé leur croix , & ils la portent. Ils souffrent , ils se font destinés à la patience , c'est leur état , c'est leur profession : comme si ce n'étoit pas la profession de tous les hommes , d'aimer & de servir Dieu : comme si la pénitence étoit une vertu de bienfaisance pour quelques particuliers , & non pas une obligation indispensable pour tous les Chrétiens : comme si Jésus-Christ étoit divisé , & s'il avoit un Evangile sévère , & un Evangile relâché : comme s'il y avoit pour eux des privilèges & des droits d'immunité ; & comme s'ils étoient moins obligés d'être pénitens , parce qu'ils ont plus d'occasion , plus de penchant , & plus d'habitude d'être pécheurs.

Cependant Jésus-Christ nous apprend , tantôt qu'on ne va à lui que par la voie étroite , c'est-à-dire en étrécissant nos désirs , & retranchant la plupart de ces inclinations que la nature semble laisser libres. Tantôt que le Royaume des Cieux souffre violence , c'est-à-dire qu'on ne peut le gagner que par l'assujettissement & par la contrainte , en pliant avec force nos volontés , naturellement rebelles , à la loi de Dieu. Tantôt qu'il faut renoncer à nous-mêmes , c'est-à-dire diminuer en nous la cupidité , même malgré nous , & renfermer tous nos désirs & toutes nos affections en un seul objet qui est hors de nous , & qu'enfin notre félicité dépend de la servitude où nous devons être à l'égard de Dieu.

Ubi autem Spiritus Dominus

Mais ne me trompai-je point ? Vous annonçai-je la vérité ? Saint Paul ne nous apprend-il pas que *là où est l'Esprit*

*de Dieu, là est la liberté : Que nous ne sommes point les enfans de la servante, mais de la femme libre ; que Jesus-Christ est venu nous délivrer de la servitude, & remplir nos cœurs d'un esprit d'adoption & de liberté, qui nous donne la confiance de nous adresser à Dieu, comme à notre Père. J'avoue que Jesus-Christ nous a affranchis de la servitude de la loi. Premièrement, quant aux devoirs extérieurs d'un culte pénible & embarrassant. Il a rompu le joug des cérémonies légales, & nous a déchargés du pesant fardeau de tant d'observances judaïques, ne voulant plus que des adorateurs en esprit & en vérité. Secondement, quant aux peines & aux châtimens. On ne prononce plus de jugement de mort contre ceux qui manquent ; on les remet au tribunal de leur conscience, qui, comme un juge domestique, condamne le pécheur sans le perdre, & ne punit le mal qu'en le reprochant. Troisièmement, quant au motif de nos actions. Ce n'est plus ni une crainte servile, ni une espérance mercénaire qui nous retient, ou qui nous anime : c'est l'amour qui nous fait agir. Nous ne servons plus en esclaves, qui craignent la colère de leur maître ; mais en enfans qui accomplissent les volontés de leur Père.*

J'ose dire néanmoins, après saint Chrysostome, que nous ne sommes sortis d'une servitude que pour entrer dans une autre, qui est intérieure & spirituelle. C'est ce que l'Apôtre nous apprend dans son Epître aux Romains : *Nous sommes affranchis de la loi de mort, dans laquelle nous étions retenus. Voilà notre affranchissement & notre liberté. Mais quelle en est la suite ? De sorte que nous sommes assujettis à la nouveauté de l'esprit. C'est un assujettissement d'esprit, soit parce qu'ayant été rachetés par Jesus-Christ, nous ne sommes plus à nous-mêmes ; & que les grâces & les bienfaits que nous en avons reçus, ont ajouté à nos devoirs passés, tous les devoirs de la reconnaissance & de la justice : soit parce que la foi évangélique étant un état de plus grande perfection, elle nous engage à plus de justice & d'exactitude. Car la vertu n'est autre chose que l'amour de Dieu : cet amour ne croît qu'à mesure que la cupidité diminue ; la cupidité ne diminue qu'autant qu'on la combat & qu'on la resserre.*

Les gens du monde ne comprennent pas cette vérité : parce qu'ils n'agissent point par la foi. Lorsqu'on voit au pied des Autels une Vierge chrétienne, que sa naissance ou son esprit au-

mini, ibi  
libertas.  
2. Cor. 1.  
17.

Non sumus  
ancillæ filii  
sed libera-  
ræ. Gal.  
5. 31.

Non enim ac-  
cepistis  
Spiritus  
servitutis  
iterum in  
timore,  
sed acce-  
pistis  
Spiritus  
adoptio-  
nis, in  
quo cla-  
mamus,  
Abba  
Pater.  
Rom. 8.  
15.

Soluti  
sumus à  
legemortis,  
in  
qua de-  
stineba-  
mur Ita  
ut servia-  
mus in  
novitate  
Spiritus.  
Rom. 7.  
6,

roient pu distinguer dans le monde , renoncer au luxe & aux vanités du siècle , & s'engager généreusement à tous les exercices laborieux d'une vie pénitente & religieuse ; on s'attendrit , on la plaint , on la regarde comme une jeune victime qui va d'elle-même se présenter à l'Autel , & se livrer innocemment à son sacrifice. On écoute les vœux qu'elle fait comme des arrêts qu'elle prononce contre elle-même. Ces mots d'obéissance , de pauvreté , de mortification , auxquels le monde est si peu accoutumé , sont des termes qui les effraient. La clôture leur paroît une espèce de captivité , qui toute volontaire qu'elle est dans les commencemens , devient à charge dans la suite. On veut se rendre le juge & l'arbitre de sa vocation ; & l'on craint toujours que ce ne soit l'effet d'une jeunesse sans expérience , ou d'une dévotion précipitée. On examine le passé ; on raisonne sur le présent ; on tire de tristes présages de l'avenir. Il prend aux spectateurs une fausse pitié , & une tendresse mondaine , par laquelle ils ont peine à croire que d'autres fassent volontiers ce qu'ils n'auroient pas le courage de faire. Ils regardent comme un malheur de quitter ce qu'ils estiment heureux de retenir ; & jugeant d'autrui par leur propre foiblesse , ils craignent toujours qu'on ne se repente d'avoir rompu des attachemens qu'ils sentent bien , qu'ils ne sont pas capables de rompre.

Qu'ils sachent que rien n'est impossible à la grâce ; que Jesus-Christ , lorsqu'il se choisit des épouses , fait bien le moyen de les conserver ; que celui qui leur a inspiré le dessein de le suivre , leur donne la force de l'exécuter ; qu'elles portent la Croix de Jesus-Christ , & que la Croix de Jesus-Christ les porte : qu'on voit les peines extérieures qu'elles souffrent , & qu'on ne voit pas les consolations intérieures qu'elles reçoivent : que leurs souffrances ne peuvent être qu'heureuses , puisqu'elles ont la charité pour principe , Dieu pour objet , & le Ciel même pour récompense , & que leur servitude est glorieuse , puisque c'est régner que de servir Dieu.

Mais s'estiment-ils eux-mêmes plus libres ? Hélas ! le monde est plein d'une espèce d'esclaves , qui sont d'autant plus malheureux qu'ils s'imaginent d'être libres. L'un s'applaudit , parce qu'il est sur les routes de sa fortune , & qu'il semble entrevoir des espérances pour s'avancer. Mais quelle contrainte ! Il faut veiller continuellement à ses intérêts ; se



tendre complaisant jusqu'à la bassesse; essuyer totis les chagrins que causent d'ordinaire les espérances & les fortunes douteuses. Il faut supporter les attaques ouvertes des ennemis, les trahisons secrètes des envieux, les jalousies malignes des égaux, les railleries piquantes des inférieurs, les caprices bizarres des maîtres, encore leurs projets ne laissent pas d'être renversés par des révolutions imprévues, & par des jugemens secrets de la Providence de Dieu, qu'ils nomment *Destin* ou *Fortune*, qui les éloigne pour jamais des fins qu'ils s'étoient proposées. L'autre, esclave de son orgueil, veut acquérir la réputation d'être vertueux par des pratiques affectées d'une dévotion hypocrite, & surprendre des approbations dont il n'est pas digne. Il faut se contraindre & se déguiser incessamment; renfermer malgré soi ses passions au-dedans de soi; ne dire rien de ce qu'on pense, ne penser rien de ce qu'on dit.

Qu'il est difficile de soutenir long-temps un faux personnage; d'affecter de paroître bon, lorsqu'on sent bien que l'on est méchant, & de porter le mensonge sur le visage, quand on a malgré soi la vérité dans le cœur! Celui-ci s'estime heureux, parce qu'il satisfait son avarice, & qu'il augmente ses revenus; mais que de soins, que d'accidens, que d'inquiétudes? & quel bonheur peut-on espérer dans des biens, qu'on acquiert avec peine, & souvent avec injustice; qu'on possède avec crainte, & qu'on perd avec désespoir? Celui-là se croit libre, parce que rien ne s'oppose à ses passions, & que tout ploie sous sa volonté: aveugle de ne pas voir que la félicité ne consiste pas à accomplir ses desirs, mais à remplir ses devoirs, & que c'est une fausse liberté, que de faire tout ce qu'on veut, quand ce qu'on veut n'est pas raisonnable.

Que votre sort est différent, MA CHÈRE SŒUR! Vous vous rendez, ce semble, captive; mais vous acquérez la véritable liberté des enfans de Dieu. Vous cessez de jouir de tous les avantages qu'on possède dans le monde; mais vous commencez à jouir de la félicité que les Saints possèdent dans le Ciel, qui n'est autre chose qu'une paisible & volontaire nécessité d'obéir & de plaire à Dieu. Vous vous liez à la Croix de Jesus-Christ, jusqu'au dernier soupir de votre vie: résolution digne d'un cœur comme le vôtre; mais qu'il est doux de porter des chaînes, quand c'est la cha-

rité qui les a formées , & quand elles nous lient à Jesus-Christ ! Vous n'êtes plus à vous , il est vrai , & votre volonté ne servira plus à vous régler , ni à vous conduire : mais en récompense , vous êtes entre les mains de la Providence , & ne voulant que ce que Dieu veut , sa volonté deviendra la vôtre. Rien ne pourra troubler votre repos qui sera fondé sur Dieu même ; & tandis que les filles du siècle , occupées du désir de voir & d'être vues , idolâtres de quelques traits de vaine beauté , que la nature par hasard aura formés sur leur visage , promèneront , comme en triomphe , leur indiscrete & dangereuse liberté ; & que jalouses , non-seulement de faire leur volonté , mais encore de captiver celle de autres , elles traîneront après elles des esclaves de leurs vanités , esclaves elles-mêmes de leur ambition & de leur amour-propre : vous , renfermée dans l'étroit espace d'un cloître & d'une cellule , mais élevée en esprit au-dessus de toutes les choses créées ; cachée sous l'obscurité d'un voile , mais éclairée des lumières de la vérité : pauvre des biens de ce monde , mais enrichie de tous les trésors de la grâce : inconnue aux hommes , mais agréable à Jesus-Christ , vous mettez toute votre gloire à n'en avoir point , & tous vos soins à répondre à ce que Dieu demande de vous , & aux grâces qu'il vous a faites : parce que la Foi vous a fait renoncer à votre liberté , qu'elle vous porte à vous donner à Dieu sans réserve.

II. PARTIE. Le premier hommage que Dieu demande de l'homme est celui du cœur ; soit parce qu'étant notre unique & dernière fin , rien ne lui est si naturellement acquis , dit saint Augustin , que cette partie de nous-mêmes , qui est la source des désirs & des affections , & comme le centre de tous les mouvemens de l'ame , qui peuvent nous porter au bien. Soit parce que le cœur étant en nous , ce qu'il y a de plus vivant , c'est aussi , dit saint Basile , la première victime que nous devons sacrifier au Seigneur : soit enfin , parce que le cœur étant le siège de la cupidité ou de la charité , & que renfermant les principes & les motifs de nos actions , il les détermine à Dieu , ou au monde. Car quelque saintes qu'elles paroissent , si elles ne partent d'un cœur animé de l'amour divin , ce ne sont que des œuvres payennes , qui ne peuvent entrer dans le culte religieux que l'on rend à Dieu ; la patience n'est qu'une dureté stoïque ; la charité envers

les malheureux n'est qu'une tendresse & une compassion naturelle ; & le mépris des biens du monde , qui pourroit faire des Chrétiens , ne fait tout-au-plus que des Philosophes.

Or , non-seulement Dieu demande le cœur , mais encore tout le cœur ; sans diminution , sans interruption , sans partage. *C'est sa volonté* , dit saint Paul , *que vous le serviez d'une manière digne de lui ; tâchant de lui plaire dans toutes vos actions , en produisant des fruits de toute sorte de bonnes œuvres.* Premièrement , parce qu'il y doit avoir une sainte proportion entre la charité & Dieu qui en est l'objet ; en sorte que les qualités de l'une , répondent aux perfections de l'autre. Dieu est juste , il faut l'aimer par devoir : il est bon , il faut l'aimer par inclination : il est bienfaisant , il faut l'aimer par reconnoissance : il est immense , il faut l'aimer sans mesure : il est éternel , il faut l'aimer sans fin : il est indivisible , il faut l'aimer sans partage. Secondement , ce n'est pas connoître la grandeur & la Majesté de Dieu , que de lui associer dans nos cœurs quelque autre chose que lui. Il ne faut , dit saint Bernard , rien chercher ni plus que lui , ni autre que lui , puisqu'il est au-dessus de tout ; ne rien chercher après lui , ni avec lui , parce que lui seul peut suffire à tout , & qu'étant l'Essence unique & indivisible , il doit être animé uniquement & indivisiblement. Troisièmement , parce qu'il n'est pas de la dignité de Dieu de recevoir des services partagés , & un reste d'affections vagues & dispersées ; de se contenter d'être foiblement aimé , lui qui est souverainement aimable ; ni de se laisser trouver à une ame , qui ne le cherche pas dans toute l'étendue de son amour.

C'est-là proprement la différence du monde & de la religion : car qu'est-ce que le monde ? C'est une société & ce commerce de gens qui sont animés par cet esprit corrompu & déréglé , qui est naturel à tous les hommes , tant qu'ils vivent selon la première génération qu'ils ont reçue d'Adam , & non pas selon la seconde qu'ils ont reçue de Jesus-Christ : c'est une secte presque universelle d'esprits trompeurs ou trompés , qui suivant les mouvemens de leur propre cœur , & ne s'accommodant pas des maximes de l'Évangile , ne reconnoissent pour tous biens , que les plaisirs , les honneurs , les richesses , la curiosité & l'indépendance , qui tantôt transportés d'une fausse joie , tantôt accablés d'un

Ut ambuletis dignè Deo per omnia placentes , & in omni opere bono fructificantes. Coloss. 3. 10.

chagrin imaginaire , passent leur vie au hasard , à se réjouir , ou à s'affliger , comme s'ils ne croyoient rien par de-là , & s'ils n'avoient de religion que par coutume & par bienséance : c'est une foule d'esprits remuans qui s'entrechoquent les uns les autres , ou pour entretenir leur orgueil , ou pour avancer leur ambition , ou pour conserver leurs intérêts. Les plus habiles & les plus polis sont ceux qui se font une occupation d'un amusement ; qui négligent leurs véritables devoirs pour de vaines cérémonies ; qui savent mieux déguiser leurs passions , & flatter celles des autres , & qui , perdant un solide repos pour des prétentions imaginaires , s'occupent de rien , se lassent de tout , travaillent sans fruit , vivent sans règle & meurent sans préparation.

Ce portrait vous étonne peut-être, MESSIEURS, mais si vous faites quelque réflexion sur vous-mêmes , peut-être y trouverez-vous du moins quelques traits qui vous ressemblent. Qu'est-ce au contraire que les religions & les monastères ? Ce sont des sociétés formées sur l'esprit & sur l'exemple de Jésus-Christ , unies par tous les liens d'une charité mutuelle , entretenues par les exercices continuels d'une piété humble & persévérante ; qui vivent selon l'esprit & non pas selon la chair , renouvellent en ces temps malheureux la ferveur & l'innocence des premiers siècles. C'est un Ordre sacré de personnes que Dieu a séparées comme pour lui , & qui s'étant elles-mêmes rendues comme invisibles à tout le reste des créatures , en se renfermant dans les solitudes , n'acquièrent que des vertus , ne possèdent que la paix de leur conscience , n'attendent que des biens spirituels & invisibles ; & faisant croître en elles la charité , s'occupent avec fruit , vivent avec circonspection & meurent avec confiance.

Qui cum uxore est , sollicitus est quæ sunt mundi , & divisus est. *Ephef. 2. 19.*

Il n'en faudroit pas davantage, MA CHÈRE SŒUR , pour vous donner une haute idée de votre vocation à la profession religieuse. Mais la différence essentielle , que saint Paul apporte de ces deux états , c'est que la division & le partage du cœur est le caractère des gens du monde. Je ne parle pas ici de ces demi chrétiens & demi payens , qui mêlent à une vie presque profane , quelques intervalles de religion , pratiquant de temps en temps quelques légères vertus , & ne laissant pas d'entretenir au fond de leur cœur des passions

passions secrètes & dominantes , dont ils ne voudroient pas même être délivrés. Je ne parle pas ici de ceux qui , convaincus de la nécessité de faire pénitence , & voulant pourtant en éloigner l'exécution , font un partage imaginaire d'une vie dont ils croient pouvoir mesurer la durée , entre les emportemens de la jeunesse , & la modération d'un âge avancé.

Pardonnez , Vierges de Jesus-Christ , devant qui je parle , si je vous représente les actions & les pensées des pécheurs. Les désordres auxquels Dieu les a abandonnés , vous doivent faire souvenir des grâces qu'il vous a faites. La même charité qui vous a fait sortir du monde , vous doit faire gémir pour ceux qui y sont malheureusement engagés : & du milieu du port , où le souffle de l'Esprit de Dieu vous a si heureusement poussées , vous devez par pitié lever les yeux & les mains au Ciel , vers ceux qui , parmi les tempêtes du monde , sont toujours prêts à périr par un misérable naufrage.

Je laisse ces grands pécheurs , & je me renferme aux gens de bien même , selon le monde. Je dis que leur état est un cercle perpétuel d'actions & d'occupations extérieures , qui les engage au soin tumultueux d'une famille , & au travail embarrassant de plusieurs devoirs domestiques. Il est difficile que la complaisance qu'on doit aux hommes , ne diminue celle qu'on doit à Dieu ; que les occupations du dehors ne ralentissent la ferveur du dedans , & que le cœur ne se ressente de la diversité de tant d'objets , quelque soin qu'ils prennent de les réunir en un seul. J'en appelle à votre conscience , MESSIEURS : combien de fois , voulant vous recueillir dans la retraite pour la prière , avez-vous eu peine à retrouver votre cœur , que vous avez laissé errer d'objet en objet , durant la journée ? Combien de fois avez-vous senti votre esprit appesanti & rempli d'une infinité d'images mondaines ? Combien de fois , réduits à la triste nécessité de servir deux maîtres , d'en aimer l'un , & d'en haïr l'autre , si vous ne vous êtes déclarés , du moins avez-vous demeuré comme suspendus , souhaitant de satisfaire à tous les deux , & d'avoir ce double cœur que Dieu maudit dans ses Ecritures ? Combien de fois , touchés d'un côté du désir du salut , de l'autre attachés à des intérêts de famille , avez-vous d'une main dressé des Autels à Jesus-Christ,

Væ dupli-  
citer cor-  
de. Eccli.  
2.

& de l'autre à la fortune : semblables à ces peuples envoyés dans la Samarie , qui , tantôt Assyriens & tantôt Israélites ,  
 4. *Reg.* confondoient les saintes cérémonies de la Judée avec les  
 17. superstitions de leur pays ; & après avoir adoré le vrai Dieu , alloient encenser des idoles.

Tout vous détourne de Dieu ; la corruption de la nature , quand elle n'est pas réprimée ; l'impression que fait sur les esprits un mauvais exemple ; la prévention que donne la coutume sans qu'on s'en aperçoive ; l'irrésolution & l'inconstance presque inévitable , quand on a plusieurs obligations ; le danger qu'il y a dans la multiplicité des devoirs , de ne pas s'attacher au principal ; le penchant qu'on a de désirer le superflu , quand on a acquis le nécessaire ; la dissipation de l'esprit dans les soins différens qui le troublent & qui l'inquiètent ; enfin tout ce commerce du monde , dont les conversations , les paroles , les actions & la vue même sont contagieuses.

Mulier  
 autem  
 innupta,  
 & virgo  
 cogitat  
 quæ Do-  
 mini  
 sunt.  
 1. Cor 7.  
 34.

Mais les Vierges de Jesus-Christ éloignent tous les obstacles qui s'opposent dans le cœur , à l'amour de Dieu , & qui sont contraires à la perfection ; la convoitise des biens par la pauvreté ; la convoitise des plaisirs par la chasteté ; la convoitise & le dérèglement de la volonté , par l'obéissance. Elles éloignent toutes les distractions qui peuvent les détourner de Dieu , le soin des richesses , le soin d'une famille , le soin de sa propre conduite dans les différentes rencontres de la vie. Elles sacrifient à Dieu tout ce qu'elles peuvent posséder , tout ce qu'elles peuvent aimer , tout ce quelles peuvent désirer , & réduisent toutes leurs affections à la simplicité du Christianisme. Elles n'ont qu'un principe , elles n'ont qu'un objet , elles n'ont qu'une fin ; elles n'ont qu'à penser à Dieu , & à vivre dans l'admiration de sa bonté , dans la reconnoissance de ses bienfaits , dans l'espérance de ses promesses. Toujours recueillies , toujours exemptes de ces empressements & de ces desirs violens qui nous tirent hors de nous mêmes ; elles peuvent dire ce que disoient les anciens Chrétiens , dans le dépouillement de toutes choses & dans leur parfaite tranquillité : toutes mes affaires sont renfermées en moi-même , & tout mon soin est de n'en avoir plus.

In me  
 unicum  
 nego-  
 tium est.  
 Hoc  
 unum cu-  
 ro quod  
 nihil cu-  
 rem.  
 Tertull.

Que cette condition est différente de celle des Chrétiens dans la vie commune ! Les uns , bornés à des vertus médio-

tres, & tenant presque nécessairement à la terre par une partie d'eux-mêmes, sont appelés à servir Dieu. Les autres, engagés dans les vertus les plus parfaites, & dans les plus nobles fonctions du Christianisme, ayant déjà leur conversation dans le Ciel, peuvent s'en appeler *les Citoyens & les Domestiques* : ceux-là, chargés du pesant fardeau des occupations extérieures, marchent lentement dans les voies de Dieu. Ceux-ci, déchargés de tout ce qui peut retarder leur course, marchent à grands pas vers la Jérusalem céleste. Les premiers, trop heureux de garder les commandemens, ont assez de peine à devenir bons; les seconds s'attachant même aux conseils, travaillent à devenir parfaits. Les uns suivent Jésus-Christ jusqu'à la Croix, les autres sont crucifiés avec Jésus-Christ.

Cives  
Sancto-  
rum, &  
domesti-  
ci Dei.  
1. Cor. 7<sup>e</sup>  
33.

C'est-là, Ma chère Sœur, votre vocation. Vous mettez aujourd'hui un espace infini entre le monde & vous. Vous vous en interdites le commerce; vous renoncez à ses mœurs & à ses coutumes; vous en effacez même de votre esprit toutes les idées. Votre volonté propre ne doit plus agir, c'est un don que vous avez résolu de faire à Dieu, & ce seroit le lui reprendre. Nulle affection séculière ne doit plus vous toucher, ce seroit partager votre cœur, & Dieu vous le demande tout entier. Nul regard ne vous doit plus échapper du côté du monde; vous vous êtes tournée vers Dieu, & il vous défend de regarder derrière vous.

Vos devoirs sont grands, & vos obligations étroites; mais les récompenses qui vous attendent, sont encore plus grandes. Il me semble que j'entends une voix qui vient du Ciel qui répond aux vœux que vous lui faites, & que Dieu vous rendant promesse pour promesse, vous dit aujourd'hui : Vous vous engagez à mépriser pour moi les biens temporels, & moi je m'engage à vous combler de tous les biens spirituels. Vous vous dépouillez de vous-même, & moi, je vous remplirai de mon Esprit. Vous embrassez ma Croix, & je vous donnerai mes couronnes. Vous promettez de vous priver de tous les plaisirs des sens, & moi, je vous promets de vous rassasier de ce torrent de volupté, que je prépare à ceux qui m'ont servi fidèlement. Ce sont, Ma chère Sœur, les récompenses que vous pouvez attendre de la miséricorde du Seigneur, & que je vous souhaite. *Au nom du Père, &c.*